



RALLIEMENT ET MODERNITÉ DES CATHOLIQUES BRETONS DE 1870 A 1914

« *Le culte du drapeau ne peut être séparé de celui de la religion* »¹. Comme semble l'indiquer un titre d'article du grand journal catholique de l'Ouest de la France, *Ouest-Eclair*, la politique de Ralliement en Bretagne, malgré les heurts qui se succédèrent depuis les lois scolaires jusqu'aux inventaires est progressive et mais non moins patente. Elle passe par plusieurs canaux (**l'école**, la **presse**) et les chemins qu'elle emprunte font preuve de modernité (les **projections lumineuses**) et sont largement repris, avec un décalage qui leur est favorable, par la liturgie républicaine (les **patronages sportifs**) qu'ils rallient parfois (la **fête républicaine**).

Sur le terrain, la cohésion de cette politique de Ralliement émerge à travers la pierre angulaire que représente le **sentiment national**, largement mis en avant, tout à la fois par les républicains anticléricaux et les catholiques ralliés à la République.

1) Si l'école privée dispense un enseignement qui partout fait intervenir l'action diffuse de Dieu, l'examen des manuels qu'elle utilise et des cahiers de ses élèves démontre que **le patriotisme est un thème majeur et récurrent**. Simplement son panthéon est-il différent. Une Jeanne D'Arc, qui « *après avoir annoncé l'évangile de la Patrie [...] en mourant pour son roi et pour son pays [...] meurt aussi pour la liberté* »², remplacera un Gambetta. Il reste que le « *but essentiel de l'enseignement historique* » chez les maîtres catholiques -comme chez ceux de la laïque- est « *l'éducation du sentiment national, du patriotisme* »³. Bien d'autres cahiers dont les dictées, exercices grammaticaux, rédactions et autres morales vont dans ce sens, sans qu'il soit utile d'en multiplier les exemples. Les thèmes développés concernant notre fil-conducteur sont ceux que l'on retrouve et que l'on a détaillés plus haut, pour l'école publique. Simplement ici la soumission au « *Gouvernement de la République* » s'est -elle muée en « *soumission à Dieu* ». Celle en la patrie leur est commune, seule sa puissance tutélaire s'en trouve modifiée, comme le sens du sacrifice à venir.

¹ Tiré du quotidien catholique breton, promoteur de la politique de ralliement, *Ouest Eclair*, 4 octobre 1909

² Extraits d'une dictée du cahier de devoirs de Marie Guitton, de l'école primaire privée de Plénée-Jugon, 25 juin 1910, Centre d'étude et de recherche en histoire de l'éducation, St-Brieuc.

³ Jacqueline Freyssinet-Dominjon, *Les manuels de l'école libre. 1882-1959*, Armand Colin, 1969, p 171

C'est l'enseignement de l'histoire⁴, qui est le vecteur privilégié, Les leçons d'histoire ont « moins pour rôle d'éduquer les électeurs en herbe [ou] de former les citoyens, que d'aviver l'amour de la Patrie [et] d'armer moralement de futurs soldats »⁵. Du reste, n'hésite-t-on pas, comme à l'école privée de Pont-Labbé, à entonner la Marseillaise en 1901.⁶

De même, le livre d'or de distribution des prix de l'école St-Charles, à St-Brieuc, porte en couverture la devise « *Religioni et Patria Floreant* » ("Qu'ils s'épanouissent par/pour la religion et la patrie") placée au dessus de deux objets croisés : une croix et un sabre. De 1905 à 1907 figureront au palmarès les élèves primés pour le « *tir à la carabine* ».

2) C'est que, d'autre part, les autorités religieuses encadrent, par leur présence et leur discours, une jeunesse postscolaire enrôlée dans des patronages sportifs.

La publication de l'encyclique *Rerum Novarum* en 1891 va encourager nombre de catholiques républicains à multiplier ce type d'actions. Un mouvement tel qu'il provoquera la création de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France (FGSPF) qui ne compte pas moins d'un millier de sociétés pour 150 000 adhérents à la veille de la guerre.. Avec sa devise « *Dieu et Patrie* » elle participe d'une « *ambiance patriotique, voire militariste* »⁷. Dans la presse, les animateurs et membres de la FGSPF mettent « très fortement » l'accent « *sur la gymnastique et la préparation militaire, promesses de futurs soldats pour la Revanche, aux dépens des sports athlétiques* »⁸. Le patronage St-Michel, créé à St-Quay-Portrieux par le vicaire Etienne Joly, « *a pour but de développer par l'emploi rationnel de la gymnastique, du tir et des sports, les forces physiques et morales des jeunes gens, de préparer au pays de vaillants soldats et de créer entre tous ses membres des liens d'amitié et de solidarité* »⁹. Sans plus d'ambiguïtés, le patronage de la Bogue d'or de Questembert se donne pour objectif de « *développer les forces physiques et morales de la jeunesse et de son aptitude au tir. Préparer ainsi pour l'armée des soldats solides, agiles et vigoureux, tous pénétrés en même temps de sentiments patriotiques et par dessus tout l'idée de devoir* ». Ce qu'atteste encore l'onomastique des sociétés sportives catholiques : « *La Jeanne D'Arc* » de Quintin, « *La Du Guesclin* » de St-Brieuc, la société de tir « *La Patriote* » du patronage Ste-Brigitte dans le Morbihan.

⁴ Qui suscite un plus vif intérêt que l'instruction civique, parent pauvre de l'enseignement libre dont rares sont les manuels à se consacrer à cette matière

⁵ Jacqueline Freyssinet-Dominjon, *Les manuels de l'école libre. 1882-1959*, Armand Colin, 1969, p 171

⁶ Eugen Weber Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870-1914*, Stanford University Press, 1973, traduit en français sous le titre *La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale. 1870-1914*, p 783, note 40

⁷ Michel Lagrée, « Sport et sociabilité catholique en France au début du XXème siècle », dans *La naissance du mouvement sportif associatif en France. Sociabilités et formes de pratiques sportives*, ss dir P. Arnaud et J. Camy, Presses Universitaires de Lyon, 1986, p 333

⁸ *ibidem*

⁹ Archives départementales des Côtes-d'Armor 4 M 87 Déclaration de l'association à la préfecture, 1903

Réunies à l'occasion de manifestations régionales souvent imposantes -4 000 participants à Vannes en 1910, 700 à Morlaix en 1910, 1 200 à St-Brieuc en août 1908 et pas moins de 6000 à Vannes en août 1912-, le déroulement de leur journée est encadré par des messes et vêpres solennelles, sous la présidence de l'évêque et d'officiers de l'armée. Les concours de gymnastique voient défiler, aux côtés de leurs aumôniers, les sociétés bretonnes participantes -dont 1/5 sont explicitement patriote et/ou militaire¹⁰- avec leurs uniformes, leur drapeau, leurs mouvements cadencés. C'est là l'occasion rêvée de donner à voir une démonstration impressionnante, une mobilisation forte de son camp.

La gymnastique occupe ainsi une place de choix dans le dispositif de (re)conquête des âmes catholiques... des garçons. C'est qu'il s'agit ici de « *muscler la jeunesse catholique en un temps de fortes tensions sociales* » selon Michel Lagrée qui apporte d'autres raisons à l'ampleur et la fulgurance récente de ce mouvement. C'est une activité jugée « *saine* », « *moins prenante en temps* », que le théâtre par exemple, débouchant sur l'obtention d'un brevet sportif militaire, « *donc sur la possibilité de fournir à l'armée des sous-officiers aux membres déliés* » et d'« *affirmer une virile vitalité* », offrant du coup une autre image, moins féminine de la pratique religieuse¹¹.

Bardés d'une instruction morale sans faille, encadrés par des religieux dans leurs activités viriles, les gymnastes catholiques purent ainsi s'identifier à des « *héros rédempteurs d'une foi souveraine [qui] s'apprêtaient aux grands combats purificateurs qui devaient libérer la France de la présence, à la tête de l'Etat des ennemis de Dieu, du droit, de l'ordre et de la patrie, et sur son sol de l'Est, des bottes étrangères* »¹²

3) A préoccupations identiques, autres méthodes, aussi novatrices : le recours aux projections lumineuses de photographies.

Une utilisation qui d'emblée « *permet d'affronter l'adversaire* »¹³ tout en suscitant un très grand enthousiasme. La direction diocésaine de Vannes l'a bien compris : « *A nous catholiques d'en faire une arme défensive et offensive, une arme de restauration* »¹⁴. Tout en regrettant les difficultés de la mise en oeuvre des projections lumineuses commentées par des cathéchistes-conférenciers encore peu

¹⁰ cf Michel Lagrée, *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*, Fayard, 1992, fig 60

¹¹ ibidem p 412

¹² Bernard Dubreuil, « La fédération catholique et la république 1898-1914 », dans *Les Athlètes de la république. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, ss dir P.Arnaud, Toulouse, Privat, p 214

¹³ Jacques et Marie André, « Le rôle des projections lumineuses dans la pastorale catholique française (1895-1914) », dans *Une invention du Diable ? Cinéma des premiers temps et religion*, ss dir R. Cosandrey, A. Gaudreault, T. Cuning, Les presses de l'Université Laval, 1992, p 44-59

¹⁴ *La semaine religieuse du Diocèse de Vannes*, n°47, du samedi 21 novembre 1908, p 929

nombreux et inexpérimentés¹⁵, elle garde confiance : « *notre oeuvre n'a pas encore atteint le degré de prospérité auquel elle espère parvenir* ». Le catalogue alors proposé par l'Association diocésaine du Morbihan donne une idée des préoccupations et de l'imaginaire catholique d'alors : à côté de thèmes chers aux républicains - « *L'alcoolisme* », « *La tuberculose* » -, on trouve « *La vie de Jeanne D'Arc* », « *Le sacrifice dans la religion* », « *L'héroïsme français* » ou encore « *Le drapeau français* ».

A Nantes, c'est dès 1906 que le Diocèse s'est lancé dans des conférences avec projection. Un cycle de 38 conférences pour « *les dames et jeunes filles* » débute dans la salle du cercle catholique faisant des projections lumineuses un efficace « *outil de propagande pour l'Eglise* »¹⁶

4) Même la fête nationale finira par être intégrée dans tout l'Ouest, au moins en milieu urbain.

On trouve dès 1883 quelque catholique suffisamment rallié à la République pour ostensiblement le manifester. *Le Phare de la Loire*, grand quotidien républicain, salue ainsi l'initiative -rare et remarquable- d'un restaurateur nantais qui devant sa maison a placé, sur le parcours du défilé du 14 juillet, un grand christ qu'il a entouré de drapeaux tricolores. Dessus, il inscrit la devise républicaine qu'il associe à des préceptes évangéliques :

<i>« Liberté</i>	<i>Egalité</i>	<i>Fraternité</i>
<i>Je suis venu pour délivrer</i>	<i>Il n'y a ni premier ni dernier</i>	<i>Aimez-vous les uns les autres »¹⁷</i>

Certes, cet exemple frappant et unique ne doit pas masquer les nombreuses offensives menées par la droite catholique qui marque son opposition sur le plan politique ou religieux à l'encontre de la République les premières années. Ici, des institutions ont refusé de pavoiser, de faire sonner les cloches, là des actes individuels ont marqué leur retrait de la fête comme à Nantes en 1883 où on a placé sur un balcon dont les volets ont été fermés une série de vierges en plâtre. Mais, quand ici, dans les Côtes-du-Nord, le curé de Paimpol s'oppose en 1881 à l'illumination et à la décoration d'une des tours de l'église ; là, dans le Finistère, l'évêque précise que s'il est effectivement peu convenable de

¹⁵ à qui l'on prodigue quelque conseil de base : les projections « *ne doivent pas être montrées pour elles-mêmes, mais utilisées comme accessoire de la parole par l'appui qu'elles prêtent à la pensée* »

¹⁶ Frédéric Monteil, *La Belle Epoque du cinéma et des fêtes foraines à Nantes (1896-1914)*, Ouest-Editions, 1996, p 129

¹⁷ Cité par Christian Amalvi *Le 14 juillet*, dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire, La République*, Gallimard, Quarto 1, 1997, p 394

souhaiter faire sonner les cloches, les curés ne peuvent en revanche refuser la pose d'un drapeau sur l'église.¹⁸

Autre exemple, celui de **la célébration du Centenaire de la Révolution Française**. Michel Lagrée, à travers le dépouillement et l'analyse qu'il a réalisés des *Semaines religieuses* des cinq diocèses bretons (Rennes, St-Brieuc, Quimper, Vannes et Nantes), évoque bien une « *systematique contre-communion* » opérée par les organismes officiels des évêques bretons. Mais il n'en souligne cependant pas moins une contradiction avec la base, un vraisemblable décalage de ces institutions avec un « *grand nombre de Bretons, catholiques mais électeurs républicains* »¹⁹.

Il reste donc que la fête nationale et la célébration de la république, même dans l'Ouest sont intégrées dans la pratique festive de la majorité des Bretons à la veille de la guerre.

5) Enfin, , la presse catholique, à travers les exemples de *Ouest-Eclair* et du *Nouvelliste de Bretagne*, semble désirer, entre 1910 et 1914 et au gré des soubresauts de la politique étrangère, un apaisement des querelles religieuses pour mieux se recentrer sur un problème qui lui paraît plus urgent : le patriotisme²⁰. Que l'Allemagne prenne des mesures pour renforcer son armée, que Poincaré se déplace en Russie, la « *grande alliée* », ou qu'il annonce un projet visant à rétablir le service militaire à trois ans, les éditorialistes catholiques se rallient : « *Au dessus de nos querelles et de nos divisions, au dessus même des régimes et des constitutions, il y a la France et c'est cette France qu'en dehors de toute coterie, l'armée se doit de servir et défendre* »²¹. Aussi « *nous croyons qu'un patriotisme sans flamme, sans enthousiasme, sans allégresse n'est pas celui qu'il nous faut à l'heure critique où nous sommes et qu'au contraire le moment est opportun pour exalter de toutes les façons le devoir militaire et la gloire qu'il assure à ceux qui le remplissent héroïquement* »²²

Patrick MOUGENET,
pour le site www.universitas.asso.fr
octobre 2003

¹⁸ J-C Martin, « 14 juillet 1880-14 juillet 1889. L'instauration de la fête nationale dans l'Ouest », dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1984/3, p 230

¹⁹ Michel Lagrée, « le clergé breton et le centenaire de la révolution Française », dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1984/1, p 264

²⁰ cf Hélène Etienne, *Le réveil du sentiment national en Ille-et-Vilaine. 1910-1914. (Etude faite à partir de la presse catholique d'Ille-et-Vilaine)*, Mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, 1967, 109 p

²¹ Emmanuel Desgré du Lou, *Ouest-Eclair* 7 septembre 1912

²² *ibidem*, 15 septembre 1912